

CANADA ET PICARDIE.

Arthabaskaville.

Enfant du Canada, je travaille dans l'ombre,
Le murmure des bois tient ma muse en éveil ;
Mais mes vers, s'échappant pêle-mêle et sans nombre,
Volent, joyeux, vers le soleil.

Si je n'ai pas heurté la froide indifférence,
Si ma strophe moins lourde a pu franchir les mers,
C'est que le souvenir adoré de la France,
A donné du souffle à mes vers !

Un jour, mieux inspiré, je vous dirai peut-être
Des bords du Saint-Laurent les poèmes joyeux.
S'ils font écho là-bas, puissiez-vous reconnaître,
La voix qui chanta les aïeux !

O vous qui souriez à mon œuvre confuse
Et qui du barde obscur prenez quelque souci,
Pour ces vers mal tournés chercherai-je une excuse ? . . .
Ils voulaient vous dire *merci* !

Merci d'avoir daigné, d'une plume discrète,
Attirer vos lecteurs vers mes premiers essais,
Vous souvenant que si je suis humble poète
Je suis, par-dessus tout, Français.

Français, fils des héros de la Nouvelle-France,
Orgueilleux du passé sans craindre l'avenir,
Anglais par le devoir, Français par l'espérance
Et Français par le souvenir !

M. J. A. POISSON.

Amiens.

Nous avons, comme vous, subi l'âpre défaite ;
L'étranger a tenu nos murs sous sa merci.
Jadis, l'Anglais vainqueur lança ses cris de fête
Dans les campagnes de Crécy.